

En continuant la visite sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies. Le site utilise en effet des cookies pour afficher des contenus et des services qui correspondent à vos centres d'intérêt, mais aussi pour établir des statistiques d'audience. **Pour en savoir plus et gérer ces paramètres. (/infos/cookies)**

x

Le tronc commun n'est pas la solution

MIS EN LIGNE LE 17/01/2018 À 13:00 ✎ PIERRE HAZETTE, SÉNATEUR HONORAIRE, ANCIEN MINISTRE.

Une carte blanche de Pierre Hazette. L'ancien ministre de l'Enseignement secondaire en Communauté française plaide pour une revalorisation des filières et l'exploitation des temps libres et autres journées blanches par des activités linguistiques, artistiques, sportives et philanthropiques.



L a théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. »

Je me suis souvenu de cette saillie d'Albert Einstein en lisant **les propos péremptoires et définitifs de la Professeure Dominique Lafontaine de l'Université de Liège** (<http://plus.lesoir.be/133973/article/2018-01-15/cest-le-mal-dont-souffre-notre-enseignement-lorganisation-precoce-en-filieres#133970>). Elle s'inscrit fidèlement dans la suite de ses devanciers liégeois, les maîtres pédagogues Gilbert De Landsheere et Marcel Crahay. L'École de Liège a, en effet, largement inspiré les réformes pédagogiques qui ont bouleversé l'enseignement dans la communauté française de Belgique.

L'instauration du tronc commun vient du siècle précédent. Il n'a pas fonctionné parce qu'il s'est traduit, dans la perception des adolescents, comme l'assurance de passer automatiquement de la première à la deuxième année de l'enseignement secondaire. Il s'est heurté aux objections que les enseignants soulevaient, non seulement lorsqu'ils étaient confrontés à la démotivation des élèves, mais aussi lorsqu'ils constataient la difficulté de garder la qualité de leur enseignement au niveau qui les rendait fiers de leur travail et motivait les élèves, heureux d'apprendre et de progresser.

Des erreurs « sacralisées »

Le tronc commun jusqu'à quatorze ans a été un échec.

La correction proposée par le pacte d'excellence et soutenue par Madame Lafontaine fixe à quinze ans le terme du parcours commun, en attendant, annonce-t-elle, de le porter à seize ans.

Chez nous, on n'apprend pas vraiment de ses erreurs ; au contraire on les sacralise !

On s'accroche à un système qui prend l'eau pour éviter de présenter un autre modèle de société où chaque enfant trouverait sa place, parce que ses aptitudes propres auraient été reconnues et valorisées. On se gargarise de comparaisons internationales pour affirmer que nos piètres résultats se corrigeront en aggravant les erreurs qui les ont provoqués. Curieusement, le modèle allemand n'est jamais évoqué, alors que le chômage des jeunes y est moindre qu'ailleurs.

Une pluralité d'excellences

Dans un authentique « Pacte d'excellence », il conviendrait d'écrire « excellences ». C'est que l'excellence n'est pas unique. Il y a dans chaque enfant une quête de reconnaissance et plus tôt la parcelle d'excellence qu'il y a en lui se sera révélée, plus l'école aura l'obligation de lui ouvrir le chemin qui monte. Ce sera trop tard à quinze ans.

Se conforter par une étude statistique des systèmes étrangers, c'est refuser de construire l'école avec ses acteurs de terrain, avec les attentes des parents, des Hautes Ecoles et des Universités, des responsables économiques, aussi. Je rejoins Michel Onfray. « *Une civilisation n'existe qu'en répondant à ce qui met sa vie en péril.* » On peut, à coup sûr, dire la même chose de notre Communauté française de Belgique.

Exploiter les temps libres

Lorsque la Ministre annonce qu'elle accorde la priorité au français et à l'arithmétique à travers tout l'enseignement primaire, on a envie d'applaudir et d'ajouter, après l'ovation, que d'autres priorités sont à l'ordre du jour : meubler les temps libres, les jours de congé, les journées blanches, les mercredis après-midi, les samedis par une offre d'activités manuelles, de stages linguistiques, de découvertes artistiques et d'initiation à l'art, de pratiques sportives accessibles aux filles comme aux garçons, d'actions philanthropiques, de visites aux bibliothèques ou aux académies comme aux centres de technologie avancée. En associant à ces activités d'éveil ou d'initiation, des acteurs extérieurs à l'école, nous créerions enfin une société enfants admis et libérés de l'addiction aux tablettes et smartphones.

Des filières épanouissantes

Ainsi lorsque s'ouvrira l'enseignement secondaire, l'adolescent pourra trouver, non un tronc commun, parce qu'il aura appris à se connaître, parce que ses instituteurs auront recueilli les observations qui, s'ajoutant aux leurs, à celles des CPMS et à celles des parents, permettront de lui conseiller une orientation parmi tant d'autres. En d'autres termes, on en aura fini avec la relégation vers les filières techniques ou professionnelles. Celles-ci s'offriront, au contraire comme la voie d'accès à un épanouissement attendu, espéré. De même, les filières de l'enseignement général pourront développer les enseignements adaptés aux attentes dans les domaines littéraire, scientifique, économique, artistique, sportif... Je ne crains pas de défendre les filières, pourvu qu'elles soient conçues

pour permettre les passages de l'une à l'autre. La diversité de l'offre éducative, je la réclame, non pas quand l'adolescent aura quinze ans, mais quand accédant à la « grande école », il prendra conscience qu'il franchit une étape de sa vie et que le passage est important.

Dans ce contexte d'éducation élargie aux loisirs actifs, se situera aussi la réponse à apporter aux enfants et adolescents dont le français n'est ni la langue maternelle, ni la langue de communication à la maison. Pour eux, aussi, il faut briser le cadre horaire et offrir, voire imposer, la fréquentation d'activités d'appropriation de notre langue et de notre culture.

« Pour penser en largeur, écrit Michel Debray, il convient d'émouvoir en profondeur, et pour faire palpiter, il faut faire espérer. Quoi ? Que demain sera un autre jour. Que l'on peut s'en sortir. »